

faisait ses souhaits du jour de l'an, par exemple. Ajoutons à cela, pour être moins incomplet, qu'il avait une piété vraiment tendre. Il aimait le bon Dieu, le Sacré-Cœur, la sainte Vierge, sainte Anne, et cela paraissait vivement à certaines heures, à l'adoration du vendredi, par exemple, qu'il présida si souvent, et dans ses nombreux pèlerinages à Sainte-Anne et ailleurs. Il aimait les pauvres aussi, tous les pauvres, mais surtout ceux qui, à la suite de revers de fortune, sont déçus de leur ancien état de vie ! Ce qu'il en a donné de l'argent, ce curé d'une riche paroisse, qui est mort pauvre et dont nous n'avons pu payer les dettes que grâce à la charité de ses confrères !

Il a bien souffert avant de mourir, j'en sais quelque chose, moi qui l'ai constamment suivi. Il a souffert de son inactivité, il a souffert de l'état de gêne où sa pauvreté le réduisait, il a souffert des duretés et des ingrattitudes que, comme tous les bienfaiteurs, il récolta abondamment ; mais il a souffert surtout parce qu'il n'avait pas eu le temps de tout régler et de tout payer ce qu'il devait, parce qu'il avait conscience que peut-être certaines gens perdraient de l'argent pour avoir eu confiance en lui ! C'est cela, exactement, qui a aidé la paralysie à faire vite son œuvre de destruction. Ce fut une grande épreuve. Quelles qu'aient été ses faiblesses ou ses imprudences — il m'appartient moins qu'à personne